

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Hubert LECLAIR

Témoignage

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 117-118

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Témoignage

Quelques lignes dans un journal : « Mort du chanoine Viatte... » C'est tout, je n'ai rien lu d'autre. Inutile. Une fois de plus, une bouffée m'est remontée au cœur. Comme toujours, enrobée dans la tiédeur triste du fœhn, dans l'odeur, à la fois attachante et sinistre de cette vieille cour, dans les sonorités qui ont peuplé mes deux années d'internat. Le train qui cassait le silence, la cloche aigrette qui signalait la pose, les chaussures sur les escaliers, les mêmes chaussures dans le soleil sur la terre battue.

Sa voix, la voix de mon prof. Sa voix, portant au fond des êtres la douceur d'un grand bonhomme écrasé de modestie. Sa voix qui m'apportait la révélation d'une littérature devenant vie. Sa voix qui m'a ouvert l'esprit. Aujourd'hui, je lui ai répondu. Le plus simplement du monde, un élan de reconnaissance. Ô, contenu, à sa mesure, discret, chaleureux dans les quelques minutes de recueillement qui ont suivi la lecture de cette petite ligne.

Comme c'est étrange, ces derniers jours j'étais près de vous car la presse nous annonce la prochaine sortie du film « Le Grand Meaulnes ». Or, c' est avec vous que

j'ai découvert Alain Fournier. Depuis, il est demeuré mon grand ami. Je lui dois, entre autre, la satisfaction de mon travail de « Matu ». Eh oui, voilà ce que vous avez fait : j'eus une grande joie à le présenter aux experts. Ce ne fut pas un dur labeur, un travail inquiet pour l'obtention d'une bonne note. Ce fut une consécration, un couronnement. Voilà — pensais-je — après deux ans de lycée, le fruit de mes réflexions, la récolte de ma décantation. Fièrement, presque avec défi, j'ai écrit tout ce que je pensais, tout ce que je sentais de ce Grand Meaulnes. Ce fut ma première déclaration d'amour.

Votre départ, sur la pointe des pieds, avec la même délicatesse que vous mettiez à pénétrer dans notre univers d'adolescents, me fait prendre conscience d'un grand plein. Une corbeille, un boisseau, un cadeau renouvelé à chaque leçon, à chaque conversation, que vous nous fîtes à nous tous qui avions la faveur d'être vos élèves. Que vous fîtes aussi à l'Abbaye qui, grâce à vous, nous est chère. Un de ces cadeaux comme seuls peuvent en faire des êtres d'exception. Qui dure, qui marque. Je vous dois un éveil, mon ardeur au travail, je vous dois mon appétit de connaissance, je vous dois la joie de vous le dire.

Merci Monsieur Viatte.

Hubert LECLAIR

Lausanne, 8 mars 1967.